

## HOMÉLIE 5

SUR MARC : 8,22-26



Puisque le saint prêtre a divinement prêché sur le psaume, nous nous chargeons de l'Évangile et nous ferons sur un passage de l'Évangile l'homélie que nous avons prévue sur le psaume.

8,22. Et ils arrivent à Bethsaïde : et ils lui amènent un aveugle et ils lui demandent de le toucher. Les apôtres arrivent à Bethsaïde, ils arrivent, eux à qui il avait dit : «Vous ne comprenez pas encore ?» Voilà, en effet, le contenu de l'histoire précédente. Ainsi ils arrivent à Bethsaïde, le village d'André et Pierre, de Jacques et Jean. Bethsaïde se traduit «maison des chasseurs» : car c'est de cette maison que des chasseurs et des pêcheurs ont été envoyés dans le monde entier. Observez bien ce qui est dit. L'histoire est manifeste, la lettre est claire : qu'on recherche l'esprit. Il est arrivé à Bethsaïde, il y avait là un aveugle, il s'est retiré à l'écart : qu'y a-t-il là d'extraordinaire ? Certes ce qu'il a fait est extraordinaire : mais si ce qu'il a fait un jour ne se reproduit pas tous les jours, pour nous en tout cas ce n'est plus extraordinaire.

Et ils arrivent à Bethsaïde. Les apôtres arrivent chez eux, là où ils étaient nés. Et ils lui amènent un aveugle. Faites bien attention, notez bien ce qui est dit. Chez les apôtres il y a un aveugle : là où sont nés les apôtres est l'aveuglement. Comprenez-vous ce que je veux dire ? L'aveugle, qui était chez les apôtres, c'est le peuple juif.

Et ils lui amènent un aveugle. Tel est l'aveugle qui, à Jéricho, était assis au bord de la route : non pas sur la route mais au bord de la route, non pas dans la Loi véritable mais dans la loi de la lettre.

Et ils lui demandent de le toucher. Celui qui était à Jéricho, entendant Jésus passer, commença à crier : «Aie pitié de moi, fils de David», et les passants le réprimandaient. Mais Jésus, lui, ne réprimande pas : car il n'est venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. Il se le fit amener.

Lui, entendant que Jésus l'appelait, «bondit, dit le texte, abandonna ses vêtements et accourut comme il était». Il ne pouvait pas venir avec ses vêtements : pourquoi abandonna-t-il ses vêtements et accourut-il vers Jésus comme il était ? Il ne pouvait pas venir avec ses vieux vêtements : c'est nu qu'il accourut vers le Seigneur. Il était aveugle, il avait des vêtements sales, déchirés, en lambeaux. Il accourut donc en aveugle qu'il était et il fut guéri. Parce que cet aveugle-là, qui fut guéri lui aussi, était ainsi à Jéricho, au bord de la route, celui-ci à présent est soigné à Bethsaïde. Et ils lui demandent de le toucher. Les disciples demandent au Seigneur Sauveur de le toucher. Car lui qui, en raison de sa cécité, ne connaissait pas la route, ne pouvait pas marcher pour toucher le Christ. Ils lui demandent : «Touche-le et il sera guéri.» 8,23. Et il prit la main de l'aveugle et le conduisit hors du village. Lui prenant la main : parce que sa main était pleine de sang, il lui prit la main et la purifia. Il lui prit sa main d'aveugle, lui le chemin et le guide, et il le conduisit hors du village.

Pensez-vous que nous faisons violence à l'Écriture sainte ? Quelqu'un se dira peut-être en son for intérieur : «Cet homme suit toujours des allégories, il fait violence à l'Écriture sainte.» Pour quelle raison (que me réponde celui qui a de telles pensées), oui, pour quelle raison entre-t-il à Bethsaïde et lui présente-t-on un aveugle ? Il ne le guérit pas dans le village mais hors du village : en effet, il ne pouvait pas être soigné et voir dans la Loi, mais dans l'Évangile. Aujourd'hui encore si Jésus entrait à Bethsaïde, c'est-à-dire dans la synagogue des juifs, si Jésus, c'est-à-dire la Parole de Dieu, entrait dans la synagogue des juifs, c'est-à-dire dans les assemblées des juifs, eh bien, tant que l'aveugle est dans la synagogue et dans la lettre, il ne peut pas être soigné, à moins d'être amené dehors.

8,23. Et il le conduisit hors du village et lui crachant sur les yeux et lui ayant imposé les mains – La salive du Christ est un remède – Et lui crachant sur les yeux et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose. La connaissance est toujours progressive. On ne peut pas en une heure acquérir une sagesse parfaite, si avisé soit-on. Ce n'est qu'au prix de beaucoup de temps et d'un long apprentissage qu'on peut parvenir à la connaissance parfaite. D'abord les saletés s'en vont, la cécité s'en va, et c'est ainsi que la lumière vient. La salive du Seigneur est un enseignement parfait : pour enseigner de façon parfaite, elle provient de la bouche du Seigneur. La salive du Seigneur, qui provient pour ainsi dire de sa substance, est la connaissance. Tout comme sa parole qui provient de sa bouche est un remède, de même la salive semble sortir de la bouche de Dieu, c'est-à-dire de sa substance même. Voici donc ce que veut dire notre texte : il a dissipé l'erreur de ses yeux par un enseignement intime. Et lui crachant sur les yeux et lui ayant imposé les mains. La salive soigne les yeux, les mains sont imposées sur la tête : la salive chasse la cécité, les mains donnent la bénédiction.

Et il lui demanda s'il voyait quelque chose. Il savait ce qu'il voyait et ce qu'il ne voyait pas. Il lui demanda quand même s'il voyait quelque chose. Quand il lui demande s'il voyait quelque chose, il sait bien qu'il ne voyait pas encore parfaitement.

8,24. Et levant les yeux, il dit. Belle expression que cet anablepsas, c'est-à-dire «levant les yeux» : tant qu'il était aveugle, ses regards étaient tournés vers le bas; il les tourna vers le haut et il fut guéri.

8,24. Levant les yeux, il dit : «Je vois des hommes, comme des arbres qui marchent.» Il n'est plus aveugle et il n'y voit pas encore. Je vois des hommes, comme des arbres qui marchent : je vois toujours l'ombre, pas encore la vérité. Voici le sens de cette parole, «Je vois des hommes, comme des arbres qui marchent» : je vois quelque chose dans la Loi, mais je n'aperçois pas encore la lumière éclatante de l'Évangile. Aujourd'hui encore, les juifs voient les hommes comme des arbres qui marchent : ils voient Moïse sans le voir, ils lisent Isaïe sans le comprendre. Ils voient des hommes : Isaïe est un homme, Jérémie et tous les prophètes sont des hommes en comparaison des bêtes de somme. «Alors que l'homme était à l'honneur, il n'a pas compris, il a été comparé aux bêtes de somme sans sagesse et il leur est devenu semblable.» Ils voient donc les prophètes doués de raison non pas comme des hommes mais comme des arbres, c'est-à-dire dépourvus de raison, dépourvus de sens.

8,25. Ensuite il lui posa à nouveau les mains sur les yeux. Toi qui penses que je fais violence à l'Écriture, toi qui dis : «Tu leur fais violence, il n'y a que ce que signifie la lettre», n'y a-t-il donc rien au dedans ? Il met ses mains sur ses yeux et il lui demande s'il voit quelque chose. Et il lui posa à nouveau les mains sur les yeux et il commença à voir. Voyez ce qui est dit : «Il lui posa les mains sur les yeux et il commença à voir.» S'il s'agissait d'un pouvoir humain et même si notre homme voyait, il n'aurait pas pu voir avec des mains posées sur ses yeux. Mais la main du Seigneur est plus claire que tous les yeux. Et il lui posa les mains sur les yeux et il commença à voir. Et il fut complètement guéri si bien qu'il voyait tout clairement. Il voyait, dis-je, tout ce que nous voyons : il voyait le mystère de la Trinité, il voyait tous les mystères sacrés qui sont dans l'Évangile. Il voyait clairement : si certains ne voyaient pas sans voir clairement, on ne préciserait pas qu'il voyait clairement. Mais en réalité ce qu'il voyait clairement, selon le texte, nous aussi nous le voyons, car nous croyons en Christ qui est la vraie lumière. Mais entre voir et voir il y a une grande différence : selon la foi de chaque croyant, Jésus est grand ou petit. Si je suis pécheur et si je fais pénitence, je lui touche les pieds : si je suis saint, je lui lave la tête.

8,26. Et il le renvoya chez lui en disant : «Va chez toi, n'entre pas au village et ne le dis à personne.» Faites bien attention. Cet aveugle était à Bethsaïde, il est emmené dehors : c'est là qu'il est guéri, non pas à Bethsaïde, mais en dehors de Bethsaïde. Et, parce qu'il est guéri, Jésus lui dit : «Rentre chez toi, mais ne va pas dans le village.» Il est emmené hors de Bethsaïde : c'est là qu'il était, là qu'on l'a trouvé. Mais comment se fait-il que sa maison ne soit pas à Bethsaïde même ? Voyez ce que dit le texte. Si nous comprenons selon la lettre, cela ne tient pas debout. Si en effet Jésus trouve cet aveugle à Bethsaïde, s'il l'emmène hors de Bethsaïde et si c'est là qu'il le guérit et qu'il lui dit : «Retourne chez toi», assurément il lui dit : «Retourne à Bethsaïde.» Mais s'il retourne à Bethsaïde, comment peut-on lui dire : «N'entre pas dans le village» ? Vous voyez donc ce qu'est l'intelligence spirituelle. Il est emmené hors de la maison des juifs, du village des juifs, de la Loi des juifs, de la lettre des juifs, des traditions des juifs. Celui qui ne pouvait pas être guéri dans la Loi est guéri dans la grâce de l'Évangile et on lui dit : «Retourne chez toi», non dans la maison que vous croyez, d'où il est sorti, mais dans la maison d'où venait aussi Abraham, puisque Abraham est le père des croyants: «Abraham a vu mon jour

et il s'est réjoui.» Retourne chez toi, c'est-à-dire dans l'Église : «Jusqu'à ce que je vienne, dit l'Écriture, pour que tu saches comment tu dois gouverner l'Église, qui est la maison de Dieu.» Vous voyez donc que la maison de Dieu, c'est l'Église. On lui dit donc : «Va chez toi», c'est-à-dire dans la maison de la foi, dans l'Église : ne retourne pas dans le village des juifs.

Puissions-nous toujours demeurer dans cette Église, avec l'aide du Seigneur, qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.